L’Ami Fidèle

1919

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be

L'AMI-FIDÈLE

11me Année
1919

N° 1 — 1919 — Janvier

Rédactrice en chef:
Emma des Ylppes
rue de la Station
Waremme

Journal mensuel
paraissant après
le 1er du mois

Prix de l'abonnement:
Belgique { un an / six mois
Etranger { un an / six mois

Waremme, janvier 1919

Après une interruption de 4 ans et demi, l'Ami Fidèle reapparait donc enfin. Beaucoup le réclament, cela me prouve que s'il n'est pas écrit à la Sevigné, il plait quand même à la famille. Bien souvent lorsque de grandes nouvelles auraient mérité d'être relatées, je pensais à l'Ami, et j'étais triste de ne pas avoir continué à l'écrire. Souvent aussi en lisant la "Libre Belgique" dont le petit format me rappelait celui de notre petit journal de famille je me disais qu'il aurait bien pu paraitre comme celui-là, clandestinement. Mais non — nous aurions été trop tentés de parler des nouvelles que nous recevions du front ou du passage à travers les fils électrisés de nos vaillants cousins, et tout naturellement aussi de nos petites trues, de nos cachettes, de nos aventures etc. Mais si jamais les boches qui furetaient partout, dans tout, jusque dans les tiroirs de mon lavabo et table de nuit, si donc ils avaient dénicher un exemplaire nous aurions été vus et dénoncés par un Ami Fidèle! Ils auraient été capables de nous condamner à 15 ans de travaux forcés. Les cochons! Ne regrettons donc pas le passé. Jouissons en plein du bonheur de notre libération et remettons nous à écrire, nous

aurons suffisamment à notre disposition pour remplir le journal pendant longtemps. Je fais appel à la bonne volonté de tous mes chers amis, chacun à ses histoires, ses aventures, chacun a eu des démêlés avec les cochons qui (pardonnez l'expression mais je ne puis leur donner un qualificatif assez laid qui leur convient, ce qui serait déplacé dans notre journal de famille) Je voudrais donc que l'ami raconte tous les événements qui se sont passés pendant ces quatre ans, et qui se rapportent quelque peu à la famille à commencer par le commencement de la guerre, que tout le monde s'y mette: ceux d'Wyngaerde, de Villaer, de Vilsmont, d'Anvers, d'Ypres, d'Angleterre, de France, du Brésil et surtout ceux du front, qu'on veuille, s'il vous plait, m'envoyer d'abord ceux passés en 1914. Allons tous à la besogne, unis tous sans exception

A. des Ylppes.

A nos Vaillants!

La rédaction de l'Ami Fidèle, présente ses plus chaleureux sincères et ses plus chaleureuses félicitations à tous ses collaborateurs et lecteurs, qui, pendant ces rudes années ont si vaillamment combattu au front, si héroïquement subi les plus épreuves! Leur courage à tous nous ont émus et nous sommes fièrement fiers de nos Alsaciens:

Le lieutenant H. Jadin (Brigadier) volont. au début de la guerre a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, il est décoré de la croix de guerre et de la croix militaire

M^r Ed. Vanden Velpen a obtenu la grade de sergent, ainsi que M. Ch. Langer et Em. Vonier.

MM. Fl. Ylegyhems, interné à Ruhleben; MM. et M. Sodenoyche et Paul Jadin, ainsi avoir avoir affronté le danger des fils électrisés de la frontière ont courageusement suivi la Patrie. M^r Rémi Ylegyhems pendant ces 4 ans a vaillamment fait son devoir. Nous félicitons également le M^r Jos. Ylegyhems, son ardent patriotisme, lui a valu, pendant le règne de nos oppresseurs plusieurs mois de prison.

Et n'oublions pas M^lle Aug. Ylegyhems, elle aida des femmes cousins à passer la frontière!

Nécrologie.

Le 10 oct. 1915 est pieusement décédé à Villaer M^me Ed. Ylegyhems.

Le petit Alph., âgé de 5 ans, fils de M. et M^me Ed. Ylegyhems s'est envolé au Ciel le 10 avril 1917.

M. Edm. Luyppes est mort le 11 sept 1916

M^me J. Wyngaerd, née M. Flaba, est décédée le 17 janvier 1915.

Dans la dernière offensive de Flandre le capitaine Delroye est tombé pour la Patrie.

Prions pour le repos de leurs âmes.

Aux lectrices de l'Ami.

J'ai reçu dernièrement un mot de l'aimable Rédactrice en chef de l'Ami Poilu me demandant un article sensationnel pour le 1er numéro de son journal.

Je trouve la Rédactrice en chef un peu exigeante. Elle oublie que pendant 4 ans nous avons dû laisser les plaisirs de l'esprit. Dans ces conditions comment faut-il demander un article sensationnel?!...

Ma plume encrassée se refuse à produire une bonne page, et comme ton journal n'a pas encore paru, je ne ferai pas encore le tocsin, ce qui est infiniment plus facile et ne manque pas d'un certain charme. Je mains que je me secoue Mlle R. des Gleffes elle-même, pour m'avoir adressé une demande aussi inconsidérée.

Je commence donc par lui dire des choses très désagréables, en la félicitant au nom de tous les lecteurs de l'Ami, pour son attitude hautement patriotique pendant toute la durée de la guerre domination ennemie, pour le dévouement infassable avec lequel elle a travaillé à l'expédition des correspondances aux militaires. Traitant la libération du pays, j'avais eu quelques détails sur l'action de notre Rédactrice en chef; depuis j'en ai eu d'autres. Je n'ai nullement été surpris, je pourrai presque dire que je n'ai rien appris de neuf. Il suffisait de connaître Mlle des Gleffes, pour être fixé à ce sujet. Toutes mes félicitations donc au nom de tous vos lecteurs et collaborateurs.

Jusqu'à présent, mes lectrices s'en sont rendues compte, je n'ai rien écrit de sensationnel, et, au risque d'encourir les foudres de la Rédactrice en chef, je ne leur écrirai rien de ce genre aujourd'hui. Je leur dirai tout simplement ce que je compte faire pour essayer de leur être agréable et ne pas trop frustrer l'esprit de la Rédactrice en chef.

Je me propose de décrire dans une série d'articles, les principales visions et impressions de guerre: Blessés, Alertes de nuit, grande offensive.

Ce sont les drames de la guerre. Pour compléter le tableau, il suffira de quelques scènes de la vie des cantonnements et aux tranchées.

J'espère pouvoir donner aussi aux lectrices de l'Ami une idée d'ensemble, qui leur permettra de se figurer d'une façon aussi exacte que possible ce que c'est que la guerre; je dis aussi exacte que possible, parce qu'il est des choses dont on ne peut pas se faire une idée si on ne les a pas vécues.

Rbigodin.

Note de la Rédactrice:

Cher Rbigodin, vous exagérez beaucoup. Je n'ai rien fait d'extraordinaire. Recevoir des lettres n'est pas de l'héroïsme, en communiquer le contenu aux familles intéressées non plus et répondre à ces braves soldats qui servir d'intermédiaire ce n'était tout simplement un véritable plaisir. — Donc aucun mérite de ma part.

M. d. J.

Le Roi à Tirlemont

20 décembre 1918.

Aujourd'hui notre roi a fait son entrée triomphale à Tirlemont ! Depuis avant 9 heures déjà, des troupes belges et françaises étaient formés en bataillons à la Grand'Place. Les drapeaux des différentes sociétés tirlemontoises étaient rangés le long du trottoir du côté de l'hôtel de ville. Tout était pavoisé pour le mieux. La foule était nombreuse, malgré le temps maussade ; à toutes les fenêtres les curieux attendaient. C'est vers 9 3/4 h. que débouchait de la rue de Louvain, le cortège royal. Mouchoirs casquettes, chapeaux s'agitaient et au milieu des vivats, acclamés de tous, le roi s'avançait. Il fit à cheval le tour de la Grand'Place, simplement, il saluait ses troupes. L'enthousiasme régnait dans le public ; et pourtant j'aurai voulu plus ; j'aurais voulu sentir le frémissement de la foule, j'aurais voulu voir en ce moment, vibrer l'âme du peuple, j'aurais voulu un plus bel élan !

Le roi, le prince Léopold et les officiers belges et français qui les accompagnaient, descendent de cheval. Là, au milieu de la Grand'Place, entouré d'officiers, tous écoutant silencieux, la main au képi, les accents émus de la Marseillaise et de la Brabançonne ; le roi m'a paru comme le pivot autour duquel tourne tout un peuple, il m'a semblé être l'aimant qui attire tout bien qu'il y a de pur, de beau et de noble dans le cœur.

Musiciens militaires français et belges ont été décorés. La malheureuse toilette qui bouchait toujours, et les pauvres irrespectueux de films cinématographiques ne gâtaient ce spectacle enthousiasmant. Après la remise des décorations, il y eut réception à l'hôtel de ville. En ce moment où le roi entra, il y eut une scène remarquable, d'un côté de la Grand'Place, la foule s'est mise à courir vers le centre et vers l'hôtel de ville dans un ensemble magnifique, il aurait fallu voir en ce moment ces figures curieuses, ardentes, enthousiastes, c'était vraiment beau ; les agents de police et les soldats à cheval, se trouvant là pour le service d'ordre, sont arrivés trop tard pour faire reculer la foule ; ce qui n'allait pas fort bien, car pour retourner en place cette foule a mis 5 fois plus de temps qu'elle n'avait mis pour arriver.

Le roi, le prince Léopold, les officiers sont remontés à cheval ; les troupes belges et françaises défilaient pendant que jouaient les fanfares et harmonies militaires. Après le défilé notre souverain est remonté en auto ; on courait pour lui serrer la main, et lui, les serrait aussi bien aux gosses qu'aux personnages de marque.

L. d. Z.

Naissances.

Chez M. et Mme G. Grolaux-Vander Velpen
Maria, née le 31 mai 1915
Elisabeth, née le 21 décembre 1916
Joseph, né le 17 décembre 1918.
Chez M. et Mme Ed. Theyskens-Genicot.
Lucienne, née le 17 avril 1915
Gabrielle, née le 13 mars 1917.

Sincères félicitations.

L'AMI-FIDÈLE

11me Année
1913

N° 3 Mars.

Rédactrice en chef:
Anne des Alpes
rue de la Station
Warenime

Journal mensuel
paraissant après
le 1er du mois

Abonnement:
un an 5 fr.
six mois 3 fr.

L'âge Mûr de l'Ami Fidèle.

Sans risque de faire courir à l'Ami Fidèle l'aventure grotesque de la grenouille qui voulut se faire grosse comme le Seigneur bœuf, je lui souhaite cependant d'avoir l'ambition de devenir un journal plus mondial tout en gardant son caractère familial très pur. — Commencé comme commencent les tout petits enfants, l'Ami Fidèle eut une origine des plus humbles. — Il fut conçu dans l'esprit d'une brave fille d'Hongarende, qui désirant garder plus intimes les relations des différentes parties de la famille dispersées aux quatre vents, rêva d'un Ami Fidèle, très fidèle qui chaque mois rendrait visite à ses oncles, tantes, cousins, cousines jusqu'au 4me degré, pour leur raconter les petits événements de la famille, leur parler de la santé des vieux, de l'avancement des jeunes, de mille petits riens qui font sourire et qui entretiennent les vraies amitiés. Telle fut la conception toute simple mais pleine d'idéal. Chauffé par les cervelles chaudes et enthousiastes de ses sœurs l'ami fut bientôt créé et vit le jour. Son apparition produisit l'effet de l'enfant qui apparaît la première fois, au milieu des siens. On le regarda, on sourit, on l'aima. On lui souhaita la bienvenue et longue vie. Bientôt il se gagna des amis pour toujours. Mais comme il arrive souvent, il devint un enfant précoce et perdit bientôt la naïveté et la candeur de l'âge bébé. Après quelques apparitions dans le grand monde il en apprit les vicissitudes, les espièglerie. Il se mêprit en querelles; rappelez-vous ces polémiques méchantes de

Théodin et de Lamnicke qui sous la peau d'un mouton cachait la méchanceté traîtresse du loup. Qui sait ce qu'il serait devenu si la guerre ne fut intervenue. La guerre mit fin aux querelles intestines mais hélas faillit abattre notre ami très fidèle.

Le voilà comme enseveli sous les horreurs de la guerre. Lui qui ne faisait que passer à l'âge de l'adolescence, pas habitué au grondement des canons, aux cris des combattants, à toute cette épouvante, d'horreur et de sang, il se retire. Mais en temps de malheur les enfants, les adolescents deviennent du coup des hommes mûrs, ainsi chez notre ami, il se réveille bientôt des sentiments nouveaux. Il se convainct que c'est le moment de montrer une fidelité virile, qu'il ne s'agit pas d'avoir peur des canons et mitrailles. L'ami devait sa fidelité à sa famille dont plusieurs membres souffraient, il se devait aux nombreux combattants. Mais hélas sa fidelité très éprouvée ne pouvait se démontrer; le voilà condamné à l'inertie. Souffrance cruelle! Il s'encroûta pendant quatre ans et demi — toujours cependant aux aguets, notant les mille faits de guerre, mille événements de famille; tantôt fier de ses amis au front, tantôt pleurant sur le sort de ses amis restés au pays, mais toujours heureux de reconnaître partout des amis forts et courageux.

Et tous ces faits entendus, vus et tous ces sentiments sentis au fond de ses entrailles; tout cela sera le dossier second et intarrisable de l'âge Mûr de

à Mme Fidèle

Ton prochain numéro se présentera avec toutes les photographies de ton Fidèle

Bonne année

Une Critique.

Le pauvre Ami Fidèle de Venise, ayant l'air très malade, devant moi sur table me suggère les critiques suivantes: critiques contre son secrétaire, critiques contre ses collaborateurs, critiques contre ses lecteurs.

Sauve Ami Fidèle! Est-ce là ton âge mûr devant lequel je m'exaltai et que je décrivis dans un moment de ferveur! Ne dois-je pas plutôt conclure à ta décheance, à ta vieillesse, sans force, âge d'anémie, à ta fin imminente. Que tu es pauvre avec tes 2 articles et tes espaces blancs. D'un article cependant je me réjouis, celui provenant de Villacer, écrit par la plume d'une personne qui a passé l'âge, mais qui donne le bon exemple et fait rougir tous les jeunes exaltés, les fameux écrivains, les grands et prétendus forts. Heureusement qu'il y ait encore de la jeunesse parmi les anciens! Honneur à qui de droit! Venons en à la Secrétaire. Le commencement de son article fait pitié. C'est un cri de désespoir. Sauve Ami Fidèle qui est confié à une pauvre secrétaire qui n'a d'autres moyens de te sauver que de crier alarme et qui semble déjà chanter tes obsèques lamentables. Ecoutez les plaintes de la secrétaire gémissant et se disant dans l'embarras parce qu'elle doit faire plus que d'imprimer. O Ami Fidèle, tes jours

— comptes si la secrétaire ne prend pas
un stylo bien pour personnes pâles
même tous les collaborateurs méritent
d'être secoués vertement. Allons, Brigadier,
il est de réaction de ta vaillance aux
mathématiques prosaïques qui t'ont mis
dans une agonie dangereuse stricte pour
l'Ami Fidèle. Un faible de 8 heures de ma-
thématiques. Je prie les médecins de la fa-
mille de surveiller cette pauvre tête. Si
Brigadier veut bien bénéficier d'un bon
conseil, qu'il étudie 3 heures le matin,
qu'il prenne après cela 3 heures de récréation
et puis 3 nouvelles heures d'études suivies
de récréation à discrétion et pour suprême
soulagement et repos qu'il consacre tous
les mois une heure à l'Ami Fidèle; à ces
conditions il restera un homme normal,
sans qui je désespère de ses cheveux.
Enfin où se cachent les autres collabora-
teurs? Les vaillants militaires pourraient
bien envoyer de leur cantonnement tous les
mois 10 à 15 lignes à l'Ami pour faire
savoir où ils sont, ce qu'ils y font,
comment ils se portent, comment ils traitent
les boches. Ils s'épargneraient la peine
d'envoyer à chacun en particulier des nouvelles
C'est-ce que peut-être ils regagnent le temps
perdu de leur sommeil du temps des
veilles aux tranchées? Allons Emile, Clément,
Albert et tous les autres gais, chargez ferme
sur notre Ami Fidèle par une mitrailles de
nouvelles plus intéressantes que les diktats
Bertha! — Et vous jeunes gens, demoiselles,
dames et messieurs, légion de fainéants,
est-ce qu'il n'y a plus de joie à raconter
et à communiquer, n'y a-t-il plus
d'événements intéressants dans la famille!
Oh! chacun s'excusera que ses propres
affaires accaparent tout son temps. Mais
une raison bien légitime! Un peu plus de
charité familiale, s'il vous plaît.
Chaque lecteur devrait s'engager à con-
sacrer tous les mois une demi-heure à
l'Ami Fidèle, réchauffé par tant de cœurs
chauds regagnerait sa jeunesse à la plus
grande joie de la secrétaire et au plus grand
bien de la famille. — Un dernier reproche à
la secrétaire! J'en veux surtout à elle!
Lecteurs voyez donc quelles nouvelles intéres-
santes elle vous communique. Une compa-
canadienne cantonnée à Hangard.
L'Ami Fidèle fait vraiment de la bonne
réclame pour atteindre un tirage de 100.000
exemplaires. Sans doute avec cette mention
honorable les canadiens vont envoyer le n°
aux belles canadiennes de là-bas. L'Ami
deviendra mondial! C'est mon rêve accompli
Sachez bien lecteurs, que le village a dû
loger également un régiment français.
Cela dépasse toute salubrité. Secrétaire assure
Les espaces blancs entre les articles sont
probablement pour laisser à chacun le temps
de méditer sur les canadiens et français
ou bien pour faire lire entre les lignes et
présumer que la secrétaire fut très friande
de ces canadiens et qu'elle y consacra toute
son attention et tout son temps.
Sans doute aussi Mr. J. Theyskens va accorder
à la secrétaire (pardon, à la Rédaction) le
droit d'insérer « Un prison. — la demande
est si pressante.
Ami Fidèle, mille fois tu es à plaindre
si la secrétaire continue à se démener
tellement à tout sort!
Honni soit qui mal y pense! Un vieux

De Wavrumme :

Me demandant s'il y aurait bien lieu de faire critiquer, je viens de relire le fameux article de la secrétaire. Une chose à laquelle je ne m'attendais certes pas ce sont les plaintes car je lui avais remis 7 pages de Weigodin, décrivant la guerre des positions - alors que sont devenues ces feuillets ? Est-ce que Weigodin lui a dit de ne pas encore insérer ou est-ce la secrétaire qui trouve la description trop rigide, trop scientifique, pas assez personnelle pour le Nord. Je ne sais ... en tout cas, ces plaintes ne sont pas très fondées. Mais, ce que je suis aussi, c'est qu'elle n'a certainement pas cru si mal faire ou plutôt si mal dire. Plaindre et critiquer c'est le défaut national, ai-je déjà entendu dire donc si la secrétaire se lamente, il ne faut pas tant lui en vouloir, elle est belge pur sang, elle n'a pas réfléchi à ses paroles qui dans un 2e numéro sont déplacées. Mais assez pour la pauvre secrétaire arrivons au critique, vous Mr. Il faut avoir un peu plus d'indulgence, c'est un petit journal de famille, et si tout le monde n'a pas un esprit si fertile et n'a pas autant de facilité que vous pour écrire, il ne faut pas critiquer si sévèrement une secrétaire qui se plaint de devoir faire la besogne toute seule, ni les amis qui hésitent encore de crainte de ne pas bien dire, aidez les car ce sont des jeunes ceux-là voici le dites vous-même et aidez aussi les autres. En critiquant vous intimiderez les hésitants, en critiquant vous risquez de semer le mécontentement et gare la guerre ! Songez-y, nous savons ce que un mot mal ou mis peut causer de guerre, mon ami c'est du fait des hommes, vous en conviendrez comme moi.

M. des Tilleuls

Mon Tilleul, je vous adore ! Vos méchancetés m'ont causé un immense plaisir ! Je n'ose pas trop blâmer dame Nature parce qu'elle oublia de doter mon esprit d'une féconde imagination ; je lui dois trop de reconnaissance pour le dos un peu trop large dont elle me gratifia. Le choc des coups les plus méchants et les plus perfides y est tellement amorti que ces coups ressemblent plutôt à des caresses.

Tilleul, ne craignez pas trop que l'homme aille se balader au Canada, à 100000 exemplaires. Cette race exubérante et fougueuse est plutôt aventurière que civilisée et malgré qu'au Canada il y a bien des familles nombreuses, les canadiens n'ont pas la moindre idée de l'esprit de famille. A moins que vous ne désiriez que les belles canadiennes lisent nos articles dans ce cas je pourrai m'informer d'quelques adresses.

Abeille rédactrice, tu m'excuses si gentiment je t'en suis et t'en serai reconnaissante je te le montrerai à l'occasion. Tu me demandes aussi ce que j'ai fait des feuillets de Weigodin, l'auteur m'avait dit que l'article n'était pas pour notre journal, j'ai cru et respecté sa parole. Mais en même temps tu m'accuses, je te donne mille fois raison, moi aussi je trouvais mes plaintes déplacées au 2e n°. (entre nous soit dit j'essaye d'éviter la guerre), et m'accusant moi même de ma faute, je n'en recevrai quand même pas l'absolution car ..... je ne me refuse pas. N'en déplaise au Tilleul.

L. des Tilleuls

-De la Chère Lorraine-

Quel plaisir m'a fait votre lettre ! Vous me demandez si on s'aperçoit ici que l'Europe est en guerre ! Je le crois bien parbleu ! Un des effets les plus curieux est que Mlle Lafarce est devenue sérieuse comme une nonnette. Elle vient de rentrer ses griffes et au lieu de donner un libre cours de faits aux anciennes connaissances, il les a plaints de tout cœur. Il les a admirés pour leur fière endurance, pour leur courage surhumain ; le capitaine au long cours a eu pour des fus marins et est resté pendrement sur le plancher des vaches. Moi je suis resté à mon poste. Voilà ainsi j'ai reçu une assez grave blessure qui en Belgique m'aurait valu une citation à l'ordre du jour avec la croix militaire et ici me vaut à peu près un repos forcé de trois semaines. Voici le fait. Au mois de juin 1914 j'ai souffert assez longtemps à la gorge ; la chose alla de mal en pis au point qu'il m'était impossible de prendre une nourriture quelque peu solide. Je dus donc consulter un médecin. J'ouvre "un large bec" ; il y plonge un regard, et jette un petit cri d'effroi comme si il y avait aperçu un serpent à sonnettes. Sans me demander mon avis, on me jette dans une voiture et ... fouette cocher en route pour la boucherie, pardon, pour la salle d'opération où j'arrive en état lamentable. Il paraît un boucher, un médecin, je veux dire avec des cuvettes, des pinces, des couteaux enfin tout l'attirail de la chirurgie. J'entends le drôle de type qui demande à mon docteur si par hasard je n'étais pas un boche, et j'eus encore la force de lui répondre par un "non" énergique, en proclamant belge jusqu'au sang. Bon, dit la brute, si monsieur l'abbé est belge il aura le courage de subir l'opération sans broncher. "Je l'aurai lui dis-je, mais n'oubliez pas que si un belge sait recevoir des coups, il les rend consciencieusement ;

mais gare aux coups de poing ! Mon [illegible] trop de mal le drôle s'est mis à rire, enfonce la lidoine dans ma pauvre gorge et il y trouve et retrouve pendant dix minutes. Je vis rouge. Je vis [illegible] que j'eus envie de lui sauter à la gorge. Mais [illegible] une plaisanterie. Et cela sans une chloroforme. Comment s'est passé le reste on peut le deviner. Je n'en sais rien d'exact mais j'ai un vague souvenir de deux religieuses, de vents impétueux, de compresses froides. Quoi qu'il en soit peu de jours après j'étais sur pied gai et dispos, la gorge était complètement libre, j'avalais sans peine solide et liquide comme vous pourrez vous en apercevoir la première fois que je reviendrai à Vauquarde ..... si papa veut bien de bon cœur - pour l'expérience - une de ses meilleures bouteilles de derrière les fagots.

Je suis donc en excellente santé. Mais le serais-je encore après-demain ? demain ? ces derniers jours est apparue ici la fameuse influenza ou grippe espagnole. Jusqu'ici nous avons pu lui fermer la porte du séminaire mais dans le village il y a déjà une cinquantaine de cas - peu graves heureusement. Le Brésil a souffert terriblement de cette maladie. Premièrement c'était la commission médicale de près de 200 médecins, en route pour les hôpitaux militaires de la France qui attrape la maladie à Dakar et perd 40 de ses membres. Peu après la division navale qui opérait avec les flottes alliées dans les eaux européennes, perd à peu près la cinquième de ses effectifs. Rio de Janeiro compte plus de 12000 victimes ; ici à São Paulo ville de 400000 h. il y a eu plus de 150000 malades et au-delà de 7000 décès. Toutes les grandes villes ont payé un tribut analogue à la maudite espagnole. Dans l'intérieur le mal n'a pas été si grave, parce que les conditions hygiéniques sont beaucoup meilleures

Je cela nous ne sommes pas trop inquiets et avec le gros de l'eau nous nous en tirerons sans grand dommage. — Votre lettre du 10 août est partie de Rome le 30 novembre à 11h du soir. Douze heures plus tard on signait l'armistice. Quand le lendemain, 12 novembre, le télégraphe nous apporta la bienheureuse nouvelle, les drapeaux brésilien et belge montèrent comme par eux mêmes à la tour du séminaire, saluée par un vigoureux hymne national joué par la musique de Tiradora, à quoi ma vaillante harmonie répondit par une Brabançonne vibrante. Et pour accompagner les dernières coups de canon de notre glorieuse armée, nous avons fait sauter ... ... les bouchons de nos dernières bouteilles de champagne. Le Dimanche suivant, par ordre des évêques on a chanté le Te Deum dans toutes les églises. Je vous assure que jamais je n'ai chanté d'aussi bon cœur. — Vous ne pourriez croire, Chère Sœur, quelle vie d'inquiétude j'ai mené ces derniers temps. Les journaux relataient des faits tellement douloureux, tant horribles par rapport à la pauvre Belgique, que le cœur était prêt à éclater. Et toujours sans nouvelles ... Vous pouvez donc vous faire une idée de mon impatiente curiosité.

Et maintenant un tout petit conseil. Si vous devez encore envoyer des lettres au front, choisissez un petit numéro votre "tuyau", ou plutôt, mettez-la dans le bout du tuyau pour qu'elle n'en sorte pas au Brésil. Je vois de loin le brave "petit vieux", se morfondre en attendant des nouvelles de la famille. Et moi je n'ai pas osé toucher à ce que vous lui envoyez en terminant votre visite à Villars, bien que j'en eusse furieusement envie! Je n'ai pas eu été volontiers comme tant d'honnêtes gens en Belgique.

Tiradora 3-1-19. Thurnal.

Nouvelles

Nous [illegible] [illegible] [illegible]

L'AMI-FIDÈLE

11me Année
Septembre 1919
N° 9

Wasmuhle 11 avril 1915.

Un dernier de ses plus vaillants le moineau ne chante pas toujours, s'il se tait ces mois de septembre à Lui revenir surtout que il semble que les autres, l'élite se recueille et prépare en cachette une symphonie magistrale; je suppose cela de Brigadier, 2e Lieut. se Sœurs, les fauvettes, le correspondant invétérés Bécasseau etc etc... Le moineau entretemps prépare.

Chers comment soutenir l'attention des lecteurs amateurs de nouvelles ! Excusez si le langage ne correspond pas à l'attente, on n'est qu'un vulgaire moineau

1° je vous fais corriger Rigodin (cet e qui me tiendrait rougit !) en publiant les citations qui ont paru à l'ordre du jour de l'armée et dont l'écho m'est parvenu dans mes

Godin Louis lieutenant de réserve, vol. de guerre, 13e regiment de ligne.

Décoré de la médaille militaire de 4e cl. (J.O. 4) et de la croix de guerre le 8 août 1916.

S'est magnifiquement conduit pendant la reconnaissance pénétrante qui, dans la nuit du 16 au 17 juin 1918, a permis de faire connaître la présence de l'ennemi dans ses lignes avancées. Le 17 juin, a pris part à un coup de main sur les tranchées ennemies, au cours duquel il fut grièvement blessé en portant au secours de son officier qui venait d'être atteint par une balle.

Nommé Chevalier de l'ordre de la couronne le 11 nov. 1918.

Le 28 octobre 1918, étant chargé lors d'une expédition faite contre la 1re ligne ennemie d'aborder cette ligne à un endroit que l'on croyait particulièrement dangereux, a fait preuve du plus bel esprit de sacrifice en attaquant ce point résolument à la tête de son détachement toujours prêt à l'accomplissement de missions dangereuses est un modèle de modestie, d'abnégation et de dévouement.

Nommé Officier de l'ordre de Léopold le 8 novembre 1918.

Brillant officier qui, le 11 septembre 1918 dans le secteur de Neuchâteau a conduit son peloton avec un élan, une vaillance au travers de la ferme de Bois Jacot ; s'est emparé de cette ferme après un corps à corps, a maintenu dans nos lignes de prisonniers et des mitrailleuses.

Cité à l'ordre du jour le 7 mars 1919

Officier tout de bravoure et de hardiesse sont accompagnés de tous et qui a manifesté de nouveau ses qualités dans les journées

d'expresse de Waremme 8.30, hors de [illegible]
mité à une batterie allemande dans
le fort d'Embourd et de l'enlèvement
du village d'Embourd.
Voilà qui est fait [illegible]
rompe l'ennui ne [illegible] pas, notre nouvelle
dit : Vive Gloire au vainqueur.

Anne des Kippes.

Waremme 4-9-19.

Je suis heureuse, heureux, heureuse, et il faut que je dame ma joie à tous les lecteurs de l'"Ami Fidèle". Je viens de recevoir contre mon attente une lettre de Champion. Je m'empresse de vous en faire part car c'est un grand événement, vous savez que les sœurs ne peuvent écrire qu'une fois l'an ; bien exception a été faite à cause de la vêture. - Je laisse la parole à ma sœur - je suppose qu'elle me le permettra ; d'ailleurs je ne lui demande pas la permission :

Sœur Ignace du S. C. au monde Hélène V.d. Velpen envoie un affectueux bonjour à ses chers Parents, Frères, Sœurs Oncles, Tantes, Cousins, Cousines. Plus de postulantes à Champion ! Vendredi passé elles ont dit un chaleureux et joyeux "adieu" à leur costume de postulante. Dommage que vous n'avez pas pu assister à notre prise d'habit. C'était une si belle et si touchante cérémonie. Hier, mardi, à eu lieu la profession religieuse, cérémonie bien plus belle encore : Notre retraite a été prêchée par deux excellents prédicateurs : les R.ds P. Van Volksem et Goosens S. J. Mgr. Heylen nous a fait une allocution, puis une petite instruction le jour de la profession. 4 à 500 sœurs suivaient la retraite. Figurez-vous 4 à 500 sœurs.....

(J'étais à ma classe) je vois des sœurs dans la cour, et des sœurs se dirigeant vers le réfectoire. Que y a-t-il à faire au cimetière ? me dis-je. Je suis dépêche, j'y cours et... il n'y avait rien du tout. Elles y allaient seulement faire une petite visite. Chemin qui va et vient !!! Je me noyais au Nord à Bruxelles. Tout en m'extasiant devant l'uniformité du costume et le mutisme de cette foule, tout absorbée par des choses célestes.

Aujourd'hui cette foule est partie. Sous peu de jours elle sera remplacée par une autre qui vient suivre la 2e retraite.

Un de ces jours nous nous installerons au "Noviciat". Ma nature encore jeune aime bien un petit changement, un charmant mouvement de temps à autre. Et vous, ma bonne, je ne m'étonnerais pas de vous voir aboutir, un jour, à Champion (Un cela ne pourrait te tromper, ma sœur)

Autre chose ! Je me trousse déjà comme une vieille femme. C'est ce pas bien cela ?

Votre cousine, Hélène Van Laer, en religion Sr. Marie de St. Jean, vous réserve ses plus charmants sourires.

Il y a peu de temps j'ai eu la bonne visite du cher Cousin, directeur de l'académie. C'est gentil de sa part et cela m'a fait grand plaisir.

Faites bien mes meilleures amitiés à toutes mes bonnes connaissances sans oublier personne. Je les visite bien souvent en "spiritus".

Allons portez-vous bien et recevez, etc ....

Sr. Ignace du S. C.

Excelsior !

L'Ami Fidèle du mois d'août s'est bien présenté. Ses articles ne s'allongeaient pas de façon à ennuyer les lecteurs ; plusieurs coopératrices avaient fourni quelques

Elle était couchée sur le dos, quand
il la découvrit, le matin, en
entrant dans sa chambre, à Nice. Elle
était nue, toute, sauf un mince
linge qui glissait à demi sur
le haut de ses cuisses, et laissait
voir un sein, tout le ventre, et
toute cette ombre de fin duvet si fine,
si fine sur la peau, si fine, si
soyeuse, si légère, si vivante, si
vivante, si vivante, si vivante, si

dans l'immense plaine, mais entre les cadavres il y avaient les survivants tapis blottis dans la boue.

Ils étaient couchés sur la terre gluante, à 30, 40, 50 m. d'un ennemi terré, invisible, inaccessible – à cause de l'eau. Les fusils embourbés ne fonctionnaient plus. Et encore eussent-ils fonctionné, qu'on n'aurait pu s'en servir.

Pas la moindre pli de terrain, pas la moindre fossé, rien pour s'abriter. Au moindre mouvement un coup de feu. Deux ou trois essayèrent de partir. Ils n'allèrent pas loin. La fusillade se fit un peu plus intense, la liste des victimes était allongée.

Pourtant un spectateur non averti n'aurait pu soupçonner cette partie effroyable. De temps en temps le soleil perçait de lueurs fugitives les nuages gris-blancs, qui continuaient indifférents leur chemin.

Devant, à droite, à gauche, de l'eau, toujours de l'eau légèrement ridée par le vent, qui faisait entendre sa chanson dans les branches dénudées des saules et dans les charpentes dépouillées des toitures détruites.

Ici, de là émergeaient quelques ruines de fermes, quelques pans de murs en briques rouges, les serpentins gris-acier des routes une barrière vermoulue de pâture.

Derrière une immense plaine bistre. Elle avait été labourée, avant que la mort ne s'y installât en maître par les blonds gas des Flandres, aussi robustes que les chevaux brabançons qui traînaient leurs puissantes charrues.

Parfois un coup de feu déchirait le silence.

Dans cette solitude des hommes se cachaient, se guettaient, se tuaient.

Et que pouvaient les nôtres contre un ennemi invisible, inaccessible! Si du moins ils avaient pu se retirer, s'abriter!...

Mais non rien, pas une haie, pas un buisson, rien qui permit d'échapper aux vues de l'ennemi, de reculer, de bondir entre deux coups de feu d'un obstacle à l'autre, rien pas un pli de terrain, pas un fossé pour s'abriter, rien que l'immense plaine, rien!...

Il fallait donc rester couché là, la tête abritée derrière le havresac, se faire aussi petit que possible, faire le mort. Un mouvement, un coup de feu, une victime!. Et cette situation durait, les nôtres restaient là, tapis, la figure dans la boue, dévorant leur angoisse dans l'immobilité! Elle durait, et petit à petit, l'espoir de pouvoir s'en aller avant la nuit – le feu avait été ouvert à midi – s'évanouissait, quand, tout à coup dans le lointain des absorbements fracas et répétés retentirent. C'étaient nos canons, nos septante-cinq, c'était la délivrance. Les obus passaient en sifflant au dessus de nos têtes, éclataient dans les ouvrages ennemi, soulevant des colonnes de poussière, de fumier, projetant au loin des mottes de terre, des débris de briques, des bras, des jambes, des têtes.

Elle nous vengeait, elle nous délivrait. Le feu de notre artillerie s'était à peine déclanché que partout les nôtres étaient debout: le bleu foncé des capotes disparaissait sous la carapace de boue, à chaque pas on s'enfonçait dans la terre gluante, à chaque pas on traînait un peu de boue en plus. Mais qu'importait? Notre artillerie donnait! Oublié le froid, la fatigue, l'angoisse harassante. Les plus valides ramassaient les blessés et les ramenaient. Notre artillerie donnait! Elle nous vengeait, elle nous arrachait à l'étreinte mortelle de l'ennemi, elle nous permettait de rentrer dans nos lignes.

Weingarten.

L'Ami-Fidèle

11e Année
Octobre - 1919
n° 10

De notre correspondant de Wouters:

Préface.

La chère Maman des Poppies m'importune tant et si bien que je ne puis plus résister à ses demandes réitérées, à ses objurgations et à ses sourdes colères! Que voulez vous! Quand on revient dans une ville Wouters - jadis coquette pleine de vie et d'animation, centre de vie commerciale et industrielle et maintenant à moitié démolie et totalement réfractaire, sans grande cheminée qui fume et sans la foule qui s'agite; quand on retrouve son "home" lacéré et déchiqueté par les obus; quand il faut réparer au plus pressé les dégats matériels d'un couvent, ouvrir une église abandonnée faire revivre des ruines et par dessus le marché courir à Uppers, à Berschot et en vingt autres endroits pour y soigner les morts ou y enterrer les vivants... et il étonnant qu'on ne trouve pas le temps d'écrire des articles dans l'Ami!

Aujourd'hui que tout est un peu en place, que les grandes déchirures sont recommodées et en attendant les inclémentés pour reconstituer ce qui est abattu je me plais à jeter un regard en arrière. Je rassemble mes notes du temps de guerre et je vois qu'il y a moyen d'écrire plusieurs pages sur le tout que voici: "Histoire d'une ambulance en hôpital des alliés en pays occupé". Il s'agit de l'hôpital des Sans Rédemption ici à Wouters. Je vous en écrirai l'histoire et cette histoire a été vécue. J'espère qu'elle intéressera les lecteurs de l'Ami Fidèle. C'est à eux que j'en offre les premices. Nous commencerons si vous le voulez bien, la fois prochaine.

Em. Cheyskens.

Le Départ

Le 2 Septembre, à trois quart, par un beau matinal, par un temps d'Anvers où le ciel emporta Jules via Bruxelles vers Ostende, où il devait s'embarquer à 11h.45 pour Douvres - Londres - Dublin. Une escale plus ou moins prolongée dans la capitale de l'Irlande sera sa préparation pour la vie de missionnaire dans les Indes.

Le départ brusque coupa les relations hâtives. On n'eut pas le temps de réfléchir

ce fut la même. D'ailleurs à quoi bon ? — Maintenant chacun garde dans son secret profond de son cœur le cher souvenir des derniers moments, des dernières paroles, de la dernière poignée de la physionomie énergique et décidée, un peu impénétrable, de l'absent retrouvé imprégnée dans les mémoires — qui dans la famille n'ont à se répéter de ses bonnes paroles, de ses encouragements qui ne sont les liens forts de son amitié, de son attachement ?

Je ne veux parler de lui plus longtemps. Je sais qu'il frissonnait à l'Ami Fidèle et le flétrirait comme un chiffon de papier si je continuais à attirer sur lui l'attention des lecteurs. Pour tout dire en trois mots. Tout le monde garde de lui estime, — tout le monde souffrit de son départ — tout le monde prie pour lui. La description des derniers moments ne le froissera pas. Cette dernière journée ne fut certes pas sentimentale. Jamais je ne lui fis une visite si banale. Les heures qu'on passa ensemble furent silencieuses et les quelques communications brèves furent à mille lieues des sentiments qui nous hantaient tous deux. Une promenade au quai se borna à aller considérer silencieusement la marine école italien « Vercelli ». Accoudés sur la balustrade du promontoire nous restâmes longtemps à rêvasser, (l'on fête nos cousines), à suivre sans attention les allées et venues des matelots; un moment notre attention fut réveillée par l'arrivée d'un immense navire japonais, le "Tokio". Les seuls mots qui furent dits pour briser le silence trop prolongé, furent « Je vais les chercher ». — "Voilà un passager." — "quelles jeunes figures et petites tailles" ; ce furent des riens.

Le café pris chez la cousine fut pour nous plus agréable, mais le retour en tram jusqu'à la place Victor fut encore morne momentanément. Chacun regarda par la fenêtre la ville passante. — Tas un mot — Nous étions comme des étrangers. — Quand ce fut le moment de se séparer, de prendre mon tram vers la gare et lui le chemin de l'Institut on fut comme réveillé par surprise .... ton sourire, ... ton poignée ... et ... ton sourire, ... ton poignée ... et "au revoir Jules" — "au revoir" .... et ce fut tout. — Chacun alla son chemin, avec au fond du cœur ses sentiments non manifestés mais compris mutuellement.

C.Bl.

Fête Militaire.

Le vicaire d'Uppuers invite tous les abonnés de l'"Ami Fidèle" aux fêtes militaires organisées au Fort de Liezele lez Lierre, dimanche 11 Octobre, à 1½ h. Des trains spéciaux circuleront de Malines Lierre et retour donnant correspondance aux heures et minutes du programme — promet de donner satisfaction aux spectateurs. Suit l'audition : Exercices pour tanks, avions ; manœuvres d'infanterie, cavalerie et d'artillerie. Le tout durera 4 heures. Les "amis fidèles" ne doivent pas craindre d'être les seuls spectateurs. Ils iront en très belle compagnie de notabilités militaires et civiles. S'il eût été leur voyage en Amérique nos Souverains auraient assisté à ces fêtes — Le délégué du Roi sera le Général Wahlen, gouverneur militaire de la province. C'est notre charmant

Fauvette n° 6 qui m'obtint du général carte blanche et qui fut assez diplomate pour me faire trouver accès facile [illegible] chez général.

Les cortèges grandioses se sont déroulés dans les villes et les villages à des manifestations enthousiastes ont eu lieu en l'honneur de nos souverains et de son armée. Le pieux pèlerinage a été organisé pour les fleurs aux tombes de nos vaillants ; mais la fête du 12 oct. sera unique dans son genre. Des faits de guerre seront exhibés, une mimique intéressante nous montrera des attaques et des batailles en règle. Nos chasseurs de 150 seront de la partie. La musique militaire du 17e de ligne égaiera la partie. Un détachement de boy-scouts fera le service d'ordre. Allons les amateurs risquez un petit franc pour l'érection de monuments sur la tombe de nos soldats.

H. Ch.

Aux lectrices.

Une grande satisfaction à Vienne a appris que la réclame qu'il fit pour la retraite de Vve Pacade ne resta pas sans effet. Quelques lectrices ont aventuré les exercices de la retraite. Elles en sont revenues enchantées. D'après ce qu'on raconte, longtemps encore elles ont plané dans les hauteurs où les avait élevées le Père prédicateur, qui fut un spécialiste dans le genre. Les retraitantes ont promis qu'on les y verrait toutes les années. Voilà qui est bien. Si jamais je sors de mon ermitage et que je rencontre ces aimables filles je les féliciterais chaleureusement.

Cet appel fructueux enhardit le Vieux à en risquer un second. Il sait que plusieurs lectrices sont rentières, on sait s'en faire disposant de beaucoup de temps libre et bien ma foi, que ces rentières n'aiment rien tant que lire nouvelle de roman à bon marché de bons livres, à s'occuper de bonnes œuvres. L'hiver s'annonce avec ses longues soirées de famille. Toute lecture n'est pas idéale, tant de choses frivoles passent par la main. Le Vieux avec ses vieilles idées ne veut pas arrêter le courant bienfaisant moderne qui passe par la cervelle chaude des jeunes filles. Non il n'a pas cette prétention. Mais il voudrait sans pousser trop loin la leçon dire aux jeunes de ne pas dévorer trop les feuilletons, les romans amoureux. Des romans, en voulez-vous ? lisez Mr. Benson : "Le Maître de la Terre" et son antithèse "La nouvelle aurore" — "La Vocation de Frank Swinley" — lisez les étapes de sa conversion : "Pages d'un converti" — Un Anglais. "Some racy, some ropy." — Son ouvrage leur "The dawn of all" — Lisez Veuillot, quelques livres de Bourget et de Bazin, François Coppée. Voilà pour les romans, les bons et utiles. Lisez du scientifique pas trop sec — des biographies d'hommes illustres, — des vies de Saints (pourquoi pas !). Je voudrais pouvoir faire une fête pour les non initiées, mais comme les lectrices de l'Ami en savent autant et plus que le Vieux, qui n'y voit plus très clair et qui est déjà du vieux temps, je laisse cette besogne aux intéressées.

Le Vieux.

Mon raid en décembre 1914

(suite).

La tragédie sanglante, instantanée qui venait de se dérouler n'était que la première partie, le premier acte du drame ; et le second était peut-être plus atroce encore que le premier. — Les morts étaient étendus

Dans l'immense plaine, mais entre les cadavres, il y avait de nombreuses têtes dans la boue.

Ils étaient couchés sur la terre glissante, à 30, 40, 50 m. d'un ennemi terré, invisible, inaccessible - à cause de l'eau les fusils embourbés ne fonctionnaient plus - et encore existât-il fonctionnât, qu'on n'aurait pas s'en servir.

Pas le moindre pli de terrain, pas le moindre fossé, rien pour s'abriter. Au moindre mouvement un coup de feu. Deux ou trois essayèrent de partir. Ils n'allèrent pas loin, la fusillade se fit un peu plus intense, la liste des victimes était allongée.

Pourtant un spectateur non averti n'aurait pu soupçonner cette lutte effroyable. De temps en temps le soleil perçait de lueur fugitives les nuages gris blancs, qui continuaient indifféremment leur chemin.

Devant, à droite, à gauche, de l'eau toujours de l'eau légèrement ridée par le vent, qui faisait entendre sa chanson dans les branches dénudées des saules et dans les charpentes dépouillées des toitures détruites.

Ici, de là émergeaient quelques ruines de fermes, quelques pans de murs en briques rouges, les serpentins gris-acier des routes une barrière vermoulue de jardin.

Partout, une immense plaine triste. Elle avait été labourée, avant que la mort ne s'y installât en maître par les blonds gas des Flandres, aussi robustes que les chevaux, bruns comme eux, qui traînaient leurs puissantes charrues.

Parfois un coup de feu déchirait le silence.

Dans cette solitude des hommes se cachaient, se guettaient, se tuaient.

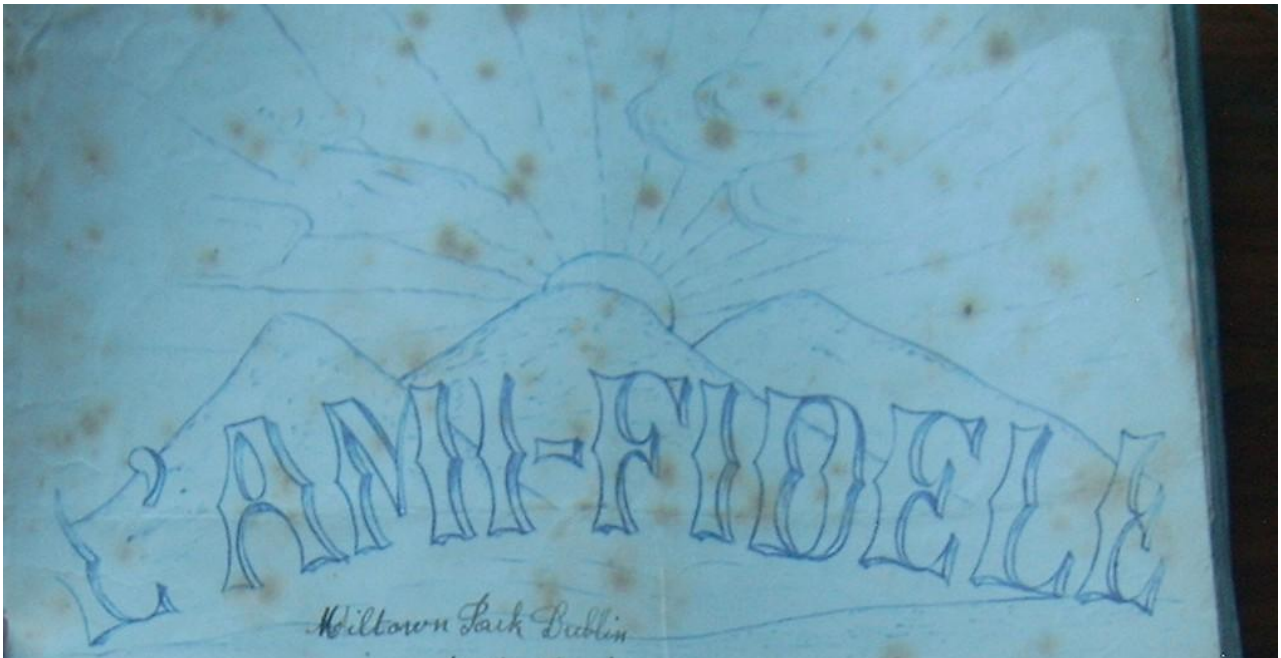
Et que pouvaient les nôtres contre un ennemi invisible, inaccessible ? Si du moins ils avaient pu se retirer, s'abriter !...

Mais non rien, pas une haie, pas un buisson, rien qui permît d'échapper aux armes de l'ennemi, de reculer, de bondir entre deux coups de feu d'un obstacle à l'autre, rien pas un pli de terrain, pas un fossé pour s'abriter, rien que l'immense plaine, rien !...

Il fallait donc rester couché là, la tête abritée comme on pouvait, ne faire aussi petit que possible, faire le mort. Un mouvement, un coup de feu, une victime !... Et cette situation durait, les nôtres restaient là, tapis, la figure dans la boue, dévorant leur angoisse dans l'immobilité ! Elle durait, et petit à petit, l'espoir de pouvoir s'en aller avant la nuit - le feu avait été ouvert à midi - s'évanouissait, quand, tout à coup, dans le lointain des aboiements furieux et répétés retentirent. C'étaient nos canons, nos soixante cinq, c'était la délivrance. Les obus passaient en sifflant au dessus de nos têtes, éclataient dans les ouvrages ennemis, soulevant des colonnes de poussière de fumier, projetant au loin des mottes de terre, des débris de briques, des bras, des jambes, des têtes.

Elle nous vengeait, elle nous délivrait. Le feu de notre artillerie s'était à peine déclanché que partout les nôtres étaient debout. Le bleu foncé des capotes disparaissait sous la carapace de boue, à chaque pas on s'enfonçait dans la boue, à chaque pas on traînait un peu de boue en plus. Mais qu'importait ? Notre artillerie donnait ! Oublié le froid, la fatigue, l'angoisse harassante, les plus valides ramassaient les blessés et les ramenaient. Notre artillerie donnait ! Elle nous vengeait, elle nous arrachait à l'étreinte mortelle de l'ennemi, elle nous permettait de rentrer dans nos lignes.

A reporter.



Milltown Park Dublin

16-10-19

Mon cher Alberic.

Merci pour les quelques lignes que vous avez bien voulu me consacrer dans l'Ami Fidèle d'Oct. Depuis mon arrivée à Dublin, je m'étais plus d'une fois reproché d'avoir brusqué mon départ. Vos bonnes paroles, heureusement me prouvent que, ni vous, ni la famille, m'avez attribué la froideur apparente des adieux à un manque de "coeur". Du "coeur", mon Dieu j'en ai: c'est la seule qualité que je me connais; encore ai-je parfois peur d'en avoir trop. Si je ne l'ai pas montré c'est que comme vous le dites, j'ai voulu "éviter les adieux trop tristes", c'est que depuis la guerre qui m'a souvent forcé de simuler devant les allemands, mes sentiments intimes, j'ai peut-être acquis une "physionomie impénétrable"; c'est surtout que je suis un Theyskens, et les Theyskens ont peur de se montrer mutuellement ce qu'ils ressentent au fin fond de leur âme; volontiers ils se sacrifient complètement les uns pour les autres mais ils le font, extérieurement du moins, froidement, peut-être même en maugréant. Ont-ils tort, ont-ils raison? Je ne le sais. Mais c'est un fait résultat direct de notre éducation première. — Merci donc des quelques lignes que vous me consacrez. Oui: "chacun allait son chemin avec au fond du coeur ses sentiments non manifestés, mais compris." Merci du bon souvenir que vous et toute la famille voulez bien garder du jeune frère et cousin; merci surtout des prières que vous me promettez abondantes et sincères.

Le tout n'est pas d'avoir fait un sacrifice. Encore faut-il ne jamais le regretter. Me rappelant les dernières paroles de Maman: "Jules, la plus grande consolation de ma vie c'est d'avoir jamais rien refusé au bon Dieu" et une des dernières de notre chère Mamie: "..... à près tout, le mieux est de ne rien

re au bon
gloire de Dieu et le salut des
l'engageant de plus en plus
fa le
cher ici sur terre, la famille et la
patrie. Vos bonnes prières m'obtiendront
la grâce de ne jamais regretter d'avoir
fait ce sacrifice; elles encourageront
et me soutiendront dans mes nouveaux
labeurs.
Voilà, me direz-vous, des sentiments
bien personnels. J'ai préféré, cepen-
dant, vous les exprimer par l'entre-
mise de l'Ami fidèle. Votre article
du mois précédent m'y engageait.
Ce que j'exprime ici, je pourrais
d'ailleurs le répéter à chacun et à
chacune de nos lecteurs et lectrices
à te revoir. — Que le Sacré Cœur
et la Vierge vous gardent et vous
bénissent.

Bien vôtre en N.S.
Jules S.J.

Réponses

Plusieurs lecteurs et lectrices ont fait
connaissance avec Raph. Je le pré-
sente aux non initiés. C'est le gentil

par
projections
ses
sur un gros

fait
intio
blon
e sa
te
j'espère
modotes, un
étudié de
qui l'ont
cœurs — Les
il fait avec
que dans
que porte
le monde
heureuse
rchement

Des Roses
ongue
chaises blanc

m'ém
ent sculp
tête, ornée de clous
et les chevrières en bronze
te

Nous dînons à l'aube.

Je me figurais que j'allais voir de chalet ou du moyen âge, sombre et triste quand tout à coup nous arrivons chez Wraph lui même vient nous ouvrir tout vêtu très artiste en cuir. Intérieur orné des inséparables décorations et fourrages. Nous passames à l'avant cour, le grand et entrames dans la vaste hall clair, orné de souvenirs de guerre et de panoplies. Je fus présenté à la mère de Wraph grande dame à la taille élancée figure très distinguée et énergique telle qu'on en voit sur les tableaux d'anciens châtelains. Heureusement j'entendis femme forte plus énergiquement : sa conscience sans hésitations, s'exprimant avec netteté ses idées fixes et exclusives — le père de Wraph nous représente homme de petite taille, beau gentilhomme, tout frais sortant de sa plante. C'est le bon brave soigneur des intérêts, surveillant et gouvernant son petit monde et sa propriété.

Je visitai la grande salle à hautes voûtes, richement meublée de vieux bahuts et vieux fauteuils rembourrés de quelques tableaux anciens. Après un coup d'œil dans la chapelle, où fardes on disent la messe, nous sortîmes pour faire une ronde dans le bois et les prairies. La saison d'après moi la plus belle de l'année avait versé à profusion ses ors sur les taillis, châtaigniers et hêtres. Sur ces collines d'automne il fait bon se promener dans la forêt, de rêver loin de tout bruit. Un sous-bois de bêtes et de mammifères était frappant d'intimité. Jamais je ne vis un tel jeu de lumière. Les feuilles d'un rouge sang jonchaient le sol, des biches broutaient paisiblement sous les hêtres abondants. Les uns contre, pas d'herbe dans ce sous bois et cependant en ce moment le soleil venait de se coucher derrière un gros nuage. Sous la pluie qui frissait sombre.

C'est là au fond de ces bois tranquilles, dans cette nature d'automne que je trouvais un nid de rouges-gorges. Quelle surprise! Quelle ivresse! Jadis je me souviens, dans les livres une vieille légende de cette fauvette nous contait que le sang de rouges-gorges, de mâles rouges gorgés, rosissait le sein de la nature. Vous en souvenez-vous rouge-gorge rouge sang et plus tard couleur d'or. Eh bien j'avais là sous mes yeux des rouges-gorges d'un rouge-or ainsi rif s'harmonisant avec l'or riche de la nature ambiante. Le premier rouge-gorge que j'entendis criait joyeusement et son gosier large jetait des appels répercutés par les échos des bois. C'est dit Wraph, le plus fin de la nichée. Nous le vîmes bien vite au milieu de la prairie, tout près d'une ronce. Le rouge gorge [illegible] de figure, à l'œil noir et pétillant, se plaisant dans les bois de la forêt, au plumage châtain aime beaucoup les animaux et toute la vie champêtre comme les rouges-gorges ses sœurs.

Bientôt arrivent les 2 autres, enfants de la nature d'un aussi rouge que le soleil du crépuscule, l'autre un peu plus pâlot. Le 3e l'aîné s'était envolé ce jour. Je suis très heureux de ma découverte. J'en garderai un bon souvenir.

Dans l'après midi j'eus le loisir d'en

Journée [illegible] des patronages de jeunes filles

[illegible] assez [illegible] toute [illegible] fonctionnaient des patronages de Liège et de la province était venue et j'aurais voulu que [illegible] pussent [illegible] comme moi.

Ce serait trop long à raconter car toute la journée a été bien remplie même le temps paraissait trop vite. Je vous citerai simplement quelques noms des personnes éminentes qui ont fait la parole : Mgr l'abbé Wathelet, directeur des œuvres sociales, Mlle E. de Curtius, Mlle Thiri, Gobiet, Mlle Gobiet, Simonis et Vauvier, Mlle Dejon de Wouy, Mgr de Lamaine, évêque auxiliaire, qui clôturait la journée par une belle allocution [illegible] et [illegible] jeunes filles [illegible] et [illegible] jeunes filles s'amusent tout en [illegible] et à [illegible] des dangers du dehors vous désirerez d'en vous occuper dans votre paroisse ou vous pourriez apporter votre concours et votre bonne volonté. Les patronages sont dirigés par un prêtre, les religieuses également s'en occupent, mais elles sont admirablement secondées par les dames et demoiselles de la paroisse. Je pourrais vous donner encore beaucoup de détails, mais je pense que cela ne doit guère vous amuser et peut être êtes vous déjà en train de bailler

E. des H.

Echo des fêtes militaires de Liezele

La fête militaire, donnée aux forts de Liezele et dont le R.d Vicaire d'Uffeuers, Monsieur E. Theys Heins était l'âme et l'organisateur, peut être appelée une fête bien réussie et vraiment unique dans son genre. Le beau temps, malgré la saison avancée, a contribué au charme de la fête. Depuis une heure la foule se dirigeait vers la plaine ou devait avoir lieu les évolutions. Deux trains spéciaux amenaient en gare de Duffel de nombreuses sociétés